

## La révolution citoyenne en perte de vitesse: Résultats et analyse des élections municipales du 23 février

Galo Larenas

Master Sociologie Politique Comparée

Sciences Po Paris

Cinq victoires électorales de suite font de Rafael Correa l'un des présidents les plus aimés par ses concitoyens dans l'histoire de son pays, l'Équateur. Selon l'enquête Mitofsky, il s'est fait remarquer comme le dirigeant avec le plus fort niveau d'acceptation dans toute l'Amérique latine. Ce positionnement privilégié est resté stable de 2009 à juin 2013<sup>1</sup>, et ce malgré le fait que presque 43%<sup>2</sup> des Équatoriens n'aient pas voté pour lui lors des dernières élections présidentielles, en février 2013.

Depuis sept ans à la tête de l'Équateur, le régime de la « Révolution Citoyenne » -nom donné à son mouvement- semblait plus fort que jamais.

Cependant, à sa plus grande surprise, le gouvernement a connu son premier contrecoup le 23 février dernier, lors des élections municipales. Les résultats témoignent non seulement d'une défaite incontestable dans les principales villes du pays, dont les trois plus importantes (Quito, Guayaquil et Cuenca), mais aussi une régression très significative sur l'échiquier politique national : sur 23 provinces, seules 4 capitales sont restées sous le contrôle de son parti « Alianza País » (Alliance PAYS). En outre, d'après les résultats préliminaires, « Alianza País » aurait aussi perdu la majorité dans les conseils municipaux de Quito et Guayaquil, ce qui mettra à l'épreuve la capacité de ce parti à construire des alliances avec l'opposition, s'il veut toujours parvenir à peser dans les décisions locales.

Quinze jours avant les élections, les sondages avaient annoncé une inversion spectaculaire des tendances électorales à Quito, plaçant le technocrate Mauricio Rodas en tête, avec un écart considérable face au candidat du « Corréisme »<sup>3</sup>. Ce dernier est en outre le maire sortant en quête d'une réélection.

---

<sup>1</sup> Voir enquête Mitofsky sur le site officiel. Regarder aussi <http://actualidad.rt.com/actualidad/view/54376-rafael-correa-tope-ranking-popularidad-lideres-americanos>

<sup>2</sup> <http://www.hoy.com.ec/noticias-ecuador/resultados-elecciones-ecuador-2013-cne-actas-computadas-100-datos-reales-574481.html>

<sup>3</sup> <http://www.hoy.com.ec/noticias-ecuador/en-dos-encuestas-rodas-lidera-y-correa-pide-el-voto-por-barrera-600732.html>



### **La bataille pour la capitale : Rodas et Barrera**

Mauricio Rodas est un jeune politicien qui après s'être engagé très tôt dans le parti social-chrétien, a poursuivi une carrière d'expert au Mexique. Il a créé son propre cabinet à Mexico où il a vécu quelques années et travaillé comme conseiller politique auprès de plusieurs hauts fonctionnaires<sup>4</sup>. En 2011, il publie un rapport où il présente un indicateur de pauvreté qui situe l'Equateur dans une position défavorable. Ceci suscite des critiques de Rafael Correa à son encontre. De retour dans son pays natal, il se lance dans la course à la présidentielle en 2013, où il arrive en quatrième position, bien devant plusieurs figures publiques dotées d'un parcours plus remarqué. Il tente ensuite sa chance aux élections municipales, briguant la mairie de la capitale. Il propose, pour Quito, « une vision plus fraîche, moderne et renouvelée »<sup>5</sup> dit-il ; il se dit capable de corriger les erreurs grossières de l'ancienne administration, et d'instaurer une gestion efficace et inclusive. « Quito n'a pas une seule couleur. Cette mairie, elle sera de toutes les couleurs »<sup>6</sup> insiste-t-il, avec une claire intention de se démarquer du discours du gouvernement et de se montrer impartial.

De l'autre côté, Augusto Barrera - à la fois médecin et sociologue- est tout juste l'opposé de son collègue et idéologue, Rafael Correa. Son manque de charisme et de leadership, lui ont valu l'antipathie des habitants de Quito, image qui s'est dégradée davantage suite à plusieurs mauvaises décisions politiques lors de sa gestion : à savoir, son inaptitude en matière de politiques routières, et l'augmentation significative des impôts et des amendes.

### **Inquiétude politique d'« Alianza País » à l'égard de Quito**

L'aversion des citoyens de Quito à l'encontre de leur maire, était évidente au cours des derniers mois. Ceci contraste avec les préférences électorales des habitants de Quito lors des présidentielles, où Correa avait vaincu aisément<sup>7</sup>. Cette contradiction a révélé la présence d'un électorat fragmenté qui envisage la possibilité de soutenir Correa, mais refuse l'idée de voir Barrera une deuxième fois à la tête de la capitale. Les « anti-Barrera » ont démontré qu'ils pouvaient bel et bien être des corréistes, sans que cela les empêche d'exprimer leur rejet catégorique à l'égard de l'administration municipale.

Rafael Correa, en revanche, a considéré ceci inacceptable. Le fait qu'il existe des « corréistes.mais.jamais.barréristes » -nom du hashtag sur twitter qui a rapidement atteint les milliers d'abonnés<sup>8</sup>- a provoqué sa colère et la mobilisation de tout son appareil partisan et médiatique.

---

<sup>4</sup> <http://candidatosbiografias.blogspot.com/>

<sup>5</sup> Déclaration publique auprès des médias. <http://www.telegrafo.com.ec/politica/item/mauricio-rodas-hoy-el-gran-triunfador-es-la-democracia.html>

<sup>6</sup> <http://www.metroecuador.com.ec/65231-mauricio-rodas-gano-en-quito-promete-una-alcaldia-para-todos-los-quitenos.html>

<sup>7</sup> [http://www.elpais.cr/frontend/noticia\\_detalle/2/78183](http://www.elpais.cr/frontend/noticia_detalle/2/78183)

<sup>8</sup> [http://www.elcomercio.com/politica/Correa-Augusto\\_Barrera-Alianza\\_Pais-Twitter-hashtag-elecciones-Ecuador\\_0\\_1083491768.html](http://www.elcomercio.com/politica/Correa-Augusto_Barrera-Alianza_Pais-Twitter-hashtag-elecciones-Ecuador_0_1083491768.html)

24 heures à peine après la diffusion des nouveaux sondages, Correa a rédigé une lettre qu'il a faite distribuer massivement par tous les canaux médiatiques, notamment sur les réseaux sociaux. La missive, adressée à tous ses partisans, encourageait les électeurs à voter pour « la Révolution » qui est « une équipe et pas uniquement une personne<sup>9</sup> ».

Cet appel est très rapidement devenu une campagne effrénée de grande ampleur. Plus tard dans la même semaine, le Président a envoyé une deuxième lettre qu'il diffusa par internet et qu'il expédia aussi par la poste à des milliers de foyers de la capitale. Le ton de la lettre était plus exacerbé et son vocabulaire plus provocateur : elle cite Mauricio Rodas comme « l'ennemi », et tente d'inspirer la crainte d'un possible coup d'Etat si jamais ce dernier « s'empare de la cité »<sup>10</sup>.

D'une façon surprenante, Correa prit le contrôle de la campagne électorale, comme s'il était lui-même candidat. En fait, la ville et le pays ne verront plus d'apparitions publiques d'Augusto Barrera sans la présence du Président. Ce dernier a lui-même présenté ses excuses aux citoyens pour les échecs de l'administration de son collègue, mais a dit « ce n'est pas pour une erreur que nous allons perdre Quito<sup>11</sup> ».

Au cours des jours suivants, toute la capacité opérationnelle du pouvoir exécutif s'est tournée vers Quito. Les publicités électorales se sont multipliées et ont proliféré à des niveaux inconcevables. Les spots sont devenus de plus en plus récurrents et sont parvenus à s'emparer de tous les espaces de diffusion : une nouvelle vidéo était placée sur youtube au moins deux ou trois fois par jour et ensuite diffusée sur les réseaux sociaux ; un nouveau spot télévisé diffusé tous les jours de façon répétitive tout au long de la journée. Il en fut de même pour les annonces à la radio. De son côté, la presse publique a consacré ses gros titres à mettre en avant les grands travaux publics en cours dans la capitale<sup>12</sup>. Ils ne visaient tous qu'à une seule chose : à discréditer l'adversaire et à plaider pour la continuité de Barrera à la mairie.

### **A situation extrême, mesures extrêmes : le retour du prosélytisme à l'ancienne**

Le lendemain même du débat en direct entre les deux candidats favoris où Mauricio Rodas annonça son plan de réduction d'impôts, l'adjoint au maire a donné une conférence de presse où il annonça un réajustement des amendes et la suppression indéfinie des péages routiers, même si tout cela « n'était pas issu de motivations électorales mais répondait au plan de travail prévu dans le programme de la Municipalité de Quito »<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> <http://www.augustoalcalde.com/sala-de-prensa/galeria-de-videos/youtubegallery?videoid=Fnlr8FFWtEU&ygstart=10>

<sup>10</sup> Exemple de la lettre: <http://ow.ly/i/4A76C/original>

<sup>11</sup> [http://www.elcomercio.com/politica/Rafael\\_Correa-Augusto\\_Barrera-multas-Alcaldia-Quito-elecciones\\_0\\_1084091688.html](http://www.elcomercio.com/politica/Rafael_Correa-Augusto_Barrera-multas-Alcaldia-Quito-elecciones_0_1084091688.html)

<sup>12</sup> Voir les éditions de <http://www.telegrafo.com.ec/> et <http://www.elciudadano.gob.ec/> pour les jours entre le 12 et le 23 février 2014.

<sup>13</sup> [http://www.ecuadorinmediato.com/index.php?module=Noticias&func=news\\_user\\_view&id=2818756690&u\\_mt=reduccion\\_multas\\_y\\_suspension\\_del\\_cobro\\_peaje\\_no\\_es\\_un\\_anuncio\\_campana\\_aclara\\_jorge\\_alban](http://www.ecuadorinmediato.com/index.php?module=Noticias&func=news_user_view&id=2818756690&u_mt=reduccion_multas_y_suspension_del_cobro_peaje_no_es_un_anuncio_campana_aclara_jorge_alban)

La propagande a atteint un point culminant la semaine même des élections. Le 19 février, Rafael Correa -conscient du fait que la forte opposition à l'encontre de son candidat ne faiblissait pas - a lancé un nouvel appel à la radio :

« ...à la limite, si vous ne voulez pas voter pour le camarade Augusto, annulez ce vote, mais en aucun cas ne donnez ce vote à l'ennemi »<sup>14</sup> sans quoi, dit-il, il prévient du danger de tomber dans une situation qui rendra le pays ingouvernable. Ce, en dépit du fait que le candidat en question a toujours insisté sur son engagement à respecter l'ordre constitutionnel et à travailler en collaboration étroite avec le gouvernement central.

Le bombardement pour tenter désespérément d'enrayer la tendance n'a épargné personne. Les habitants de la capitale ont connu, les jours qui suivirent, le retour de pratiques prosélytiques anachroniques, qu'ils croyaient disparues de la tradition politique locale depuis bien longtemps. Plus tard ce même soir, des milliers de citoyens ont été assaillis par des coups de téléphone préenregistrés les incitant à bien réfléchir à leur vote et à ne pas laisser la droite « voler » la démocratie<sup>15</sup>. Des graffitis avec des messages semblables sont apparus sur plusieurs murs partout dans la ville. Bien d'autres citoyens encore, ont été réveillés de bon matin, par des appels téléphoniques, à priori du candidat de l'opposition, qui annonçait son intention de « mettre fin au gouvernement corrompu de Rafael Correa » depuis la municipalité de Quito. Rodas a publiquement dénoncé le lendemain ces appels comme étant faux et trompeurs, résultants d'une campagne tricheuse et sale à son encontre<sup>16</sup>. Il a insisté sur son engagement à respecter la démocratie.

Deux jours avant les élections, le Conseil National Electoral annonce, à toutes les forces politiques, la fin de la période de campagne et l'entrée en vigueur du silence électoral jusqu'au jour même des élections. Le président du Conseil appelle les candidats et les partis à s'abstenir d'aborder publiquement des sujets électoraux et fait une demande spéciale à cet égard, au Président de la République<sup>17</sup>. Ce dernier brave l'autorité électorale, conteste la pétition et annonce -au contraire- son « rapport citoyen » la veille des élections, rapport qu'il présente à la télévision à l'échelle nationale tous les samedis. Cette allocution, a duré comme d'habitude environ 3 heures, qu'il consacre cette fois-ci entièrement à parler de Quito et de ses grands progrès.

## **Un peuple dont il faut se méfier**

---

<sup>14</sup><http://www.ultimasnoticias.ec/noticias/19449-correa-voto-antibarrera-rodas-alcaldia-quito.html>

<sup>15</sup>Message paru sur un mur de la capitale.

<sup>16</sup><http://www.andes.info.ec/es/noticias/candidato-alcaldia-quito-mauricio-rodas-declara-victima-campana-sucia.html>

<sup>17</sup>[http://www.ecuadorinmediato.com/index.php?module=Noticias&func=news\\_user\\_view&id=2818756927&umt=cne\\_exhorta\\_a\\_presidente\\_correa\\_a\\_abstenerse\\_realizar\\_enlace\\_ciudadano\\_proximo\\_sabado](http://www.ecuadorinmediato.com/index.php?module=Noticias&func=news_user_view&id=2818756927&umt=cne_exhorta_a_presidente_correa_a_abstenerse_realizar_enlace_ciudadano_proximo_sabado)

Quito compte à présent 2 350 000 habitants. Elle reste la deuxième ville du pays en termes de population, derrière Guayaquil, principal port et poumon de l'économie nationale. Cette dernière compte environ 2 500 000 habitants et presque 1 900 000 d'électeurs<sup>18</sup>. Elle est par ailleurs la ville d'origine de Rafael Correa. Paradoxalement, Guayaquil reste la seule ville où Correa n'est jamais parvenu à s'imposer électoralement. Depuis des décennies, le pouvoir de la ville de Guayaquil est détenu par les classes politiques plus anciennes, des représentants des groupes oligarchiques. En dépit de cela et des affrontements entre le maire et l'exécutif, ceci n'a jamais été un motif d'inquiétude majeure pour le gouvernement central au cours des sept ans d'administration.

Comment expliquer alors cette paranoïa frénétique et ce discours apocalyptique à l'égard de Quito, une ville avec un électorat moins nombreux ? Dire que Quito est la capitale, n'est pas une réponse qui va de soi, et ne semble pas suffire. Quels facteurs politiques peuvent conduire à une réaction si assaillante de tout l'appareil politique du parti au pouvoir ?

La réponse exige une lecture plus en profondeur, qui oblige à considérer Quito au-delà de son importance administrative.

Si cette ville conserve le charme de la fusion multiculturelle et les traces d'un passé colonial, appréciables de façon majestueuse le long de ses ruelles, ce n'est guère pour cela qu'elle se fait remarquer à l'échelle nationale et régionale.

L'histoire de Quito est une histoire surtout politique. Les périodes de passivité citoyenne sont rares, même depuis les temps les plus anciens. Elle est, sans aucun doute, la ville la plus politisée du pays, avec une surprenante capacité de mobilisation qui, très souvent, s'est avérée décisive pour l'avenir politique national. Un regard sur l'histoire récente suffit pour nous donner raison : trois présidents renversés en dix ans, l'un après l'autre. Le point le plus remarquable est l'extraordinaire capacité à mener à bien ces actions uniquement à travers la contestation populaire, sans aucune intervention militaire.

Les révolutions populaires sont sa particularité la plus importante, et Correa a donc certainement de quoi se méfier. En 2005, la rébellion des « hors-la-loi », suite à plusieurs journées de mobilisation, a obligé le président Lucio Gutierrez à fuir le pays lorsque plusieurs milliers de manifestants ont saisi le Palais Présidentiel. Curieusement, Gutierrez a été lui-même partie prenante des révoltes populaires en 2000 qui, à leur tour, ont conduit à la chute du président Jamil Mahuad. Enfin en 1997, une mobilisation -majoritairement indigène- a contraint le président Abdala Bucaram à la démission.

Rafael Correa est d'ailleurs le résultat de ces évolutions politiques. C'est la rébellion des « hors-la-loi » qui a facilité son arrivée au pouvoir. Pourtant, tout comme Gutierrez, rien ne semble pouvoir lui assurer que la situation ne se retourne pas contre lui à un moment ou à un autre. S'il est vrai que cette habitude semble s'être apaisée depuis le début de son administration en 2007, une émeute policière à son encontre en 2010 qui a failli devenir très violente, l'a certainement marqué. Elle est très probablement interprétée comme un premier avertissement populaire.

---

<sup>18</sup> Information électorale obtenue du site officiel du Conseil National Electoral [www.cne.gob.ec](http://www.cne.gob.ec)



Par ailleurs, le comportement des électeurs à Quito, possède sa propre logique. Traditionnellement très attachés à la politique locale, il n'est pas surprenant que les habitants de Quito fassent le pari d'un projet politique national mais soient plus pragmatiques au moment d'élire leurs autorités locales. Les gouvernements municipaux de la capitale, montrent une ambivalence fréquente en termes d'alignement idéologique, et sont plutôt évalués par les électeurs en fonction de leur gestion. Ceci explique en partie cette démarcation vis-à-vis du candidat du parti de Correa, avec un bilan qui ne lui était pas favorable.

### **La théorie de la conspiration : un discours qui fait florès mais qui tient de moins en moins**

La rhétorique des gouvernements de gauche semble, à tort ou à raison, s'emparer de plus en plus du discours fataliste de la conspiration. Inspirés par les événements des années 1960 et 1970, où les initiatives putschistes promues par la droite ont brisé les projets politiques de la gauche et laissé de profondes plaies ouvertes au sein des mouvements sociaux, la nouvelle gauche en Amérique Latine réinvente cette rhétorique et tâche de l'adapter au contexte d'aujourd'hui.

Une première conséquence de ce discours est qu'il encourage la perméabilité de la politique nationale face aux enjeux régionaux. En l'occurrence, les violentes protestations au Venezuela ont eu une incidence importante sur la réaction de Correa à l'égard des élections municipales.

Correa a signalé à plusieurs reprises le danger de subir le même sort que Caracas, si les « conspirateurs » se faisaient élire dans la capitale. Pour Correa, la nouvelle gauche fait face à un effort concerté de la droite sur le continent, pour mettre fin aux gouvernements progressistes à partir du contrôle des municipalités<sup>19</sup>. D'où son insistance de construire une image publique de Rodas qui le rapproche d'Henrique Capriles<sup>20</sup>, le leader de l'opposition vénézuélienne.

### **Un échec électoral pour la Révolution Citoyenne**

En dépit d'une tension évidente ressentie à Quito les jours précédents les élections, la journée électorale en tant que telle s'est déroulée normalement et sans grandes surprises, si ce n'est les résultats mêmes pour la Révolution Citoyenne. Mauricio Rodas a proclamé sa victoire indiscutable avec un écart de plus de 10 points face à Augusto Barrera, son adversaire direct. Non seulement la tendance n'a pas été renversée mais elle s'est accentuée.

---

<sup>19</sup> Il évoque les cas d'Henrique Capriles et Leopoldo Lopez, anciens maires de différents districts à Caracas.

<sup>20</sup> Rafael Correa a évoqué cette prétendue proximité personnelle entre Mauricio Rodas et Henrique Capriles à plusieurs reprises dans de nombreuses interventions publiques. Quelques graffitis parus sur les murs de la ville, ont aussi fait allusion à une amitié présumée entre les deux.



En outre, pour la Révolution Citoyenne les élections ont des répercussions encore plus graves. Non seulement elle a perdu à Quito, mais aussi dans presque toutes les capitales des provinces. D'un seul coup, le parti de Rafael Correa a cédé son monopole et son hégémonie politique dans toutes les provinces du pays. S'il reste encore la force politique la plus importante<sup>21</sup>, d'autres partis se sont retrouvés du jour au lendemain à une place privilégiée de l'arène politique.

Ce panorama qui a ébranlé les fondements du parti de la Révolution Citoyenne, conduit sans doute à plusieurs réflexions : d'une part, la réaffirmation de Quito comme moteur électoral par excellence, en Equateur. Deuxièmement, un constat d'un possible renouvellement de la culture politique de l'électorat, qui se montre désormais réticent vis-à-vis des anciennes pratiques prosélytiques. Ces dernières semblent s'avérer aujourd'hui inutiles, voire contreproductives. Enfin, cet échec à l'échelle nationale, conduit à une relecture de l'expression populaire : s'agit-il tout simplement d'un mauvais calcul politique d'« Alianza País » dans la désignation des candidats ? Ou bien, est-ce que Rafael Correa se trouve, pour la toute première fois, face à une claire expression populaire de désaccord ? Une seule chose est sûre : la décision des Equatoriens a renforcé le pluralisme, en recul au cours des dernières années. Si cela peut bien se comprendre comme un avertissement populaire, cette décision pourrait ouvrir la voie à différents scénarios : un renouvellement surtout discursif de la Révolution Citoyenne, ou la transition vers un nouveau projet politique.

---

<sup>21</sup> Alianza PAIS détient encore le pouvoir exécutif, une majorité absolue à l'Assemblée Nationale et de nombreuses préfectures dans des cantons moins peuplés.